

REMARQUES SUR LA COMPLEMENTATION PREPOSITIONNELLE DU NOM EN FRANÇAIS

Jerônimo Rodrigues de Moraes Neto – UERJ

Résumé: Selon nos grammaires une classe de mots (valeur morphologique) peut avoir plusieurs fonctions syntaxiques possibles. L'emploi de la préposition pose beaucoup de difficultés, surtout aux enfants. Pour les adultes, surtout quand ils parlent une nouvelle Langue, c'est aussi difficile pour eux d'assimiler les nuances de leur emploi.

Au cours de ce travail, nous aurons l'occasion de remarquer que les prépositions peuvent jouer un rôle décisif dans l'interprétation de textes. Nous nous proposons de mettre en relief quelques prépositions, de les comparer et d'essayer de classer celles qui refusent ou qui sont obligatoirement associées à un article, en discutant aussi la notion de "deslocation" ou de "déplaçabilité" avec la préposition "de".

Mots-clé: préposition, adverbe, rapport, valeur morphologique, syntagme, forme, substance, mot de liaison.

Les historiens de la Langue nous rappellent que les prépositions étaient originellement des adverbes, suivis d'un cas. Selon Viggo Brondal (Théorie des prépositions) Aristote, parmi les penseurs grecs, a construit sa logique sur une analyse de la Langue. À son tour, c'est sur cette logique essentiellement discursive que repose la grammaire sous forme qui devait régner dans les écoles d'Europe pendant toute l'antiquité et le moyen âge. Cette grammaire a conçu d'abord la préposition du point de vue de la logique discursive comme un terme de liaison.

Il y a déjà longtemps que l'étude du rôle de la préposition dans la langue attire l'attention des spécialistes. Malgré l'énorme quantité de publications sur ce sujet, les linguistes continuent à avancer leurs recherches.

Les prépositions, par rapport aux mots plus «substantiels» comme

les noms et les verbes, sont peu nombreuses. Par contre, du point de vue syntaxique, elles se distinguent par leur faculté de régir d' autres mots. Nous nous rendons compte de l' importance de leur rôle dans les langues, de leur emploi et de la flexibilité avec laquelle elles se laissent introduire dans les constructions les plus diverses.

Prenons l' exemple donné par Lennart Carlsson dans «Le Degré de Cohésion des Groupes Substantif + DE + Substantif en Français Contemporain» :

- Le chien du berger.

- Un chien du berger.

Si nous faisons une analyse comparative du point de vue de la forme nous allons remarquer que dans le premier exemple, «berger» est un nom déterminé. Du point de vue de la substance, dans le premier cas il s' agit d' un représentant individuel, concret, de l' espèce «berger», tandis que dans le second, le mot est pris dans son sens «général».

Selon M. Grevisse [Le Bon Usage. P.155], le complément déterminatif peut quelques fois être remplacé par un adjectif :

- un ton de pédant / un ton pédantesque

- un train d' enfers / un train infernal

Alors :

- un chien de berger / un chien berger

- / un chien pastoral (?)

Nous savons bien que le parallélisme entre forme et sens n' a rien donc rien d' absolu. Lennart Carlsson [p.35] attire notre attention sur cette question : Si le complément dans «couronne de roi» exprime qualité, comme le veut C. Bally, cela n' a rien à voir avec le fait qu' on peut y substituer l' adjectif «royale». L' auteur continue sa pensée en disant : «dont le pendant morphologique est la présence et l' absence respectivement de l' article.»

Nous pouvons constater, bien sûr, l'existence de l'article comme une marque formelle. Le plus important à remarquer dans ce cas c'est que surtout cette marque est capable de créer la syntaxe.

Prenons quelques exemples pour mieux élucider cette remarque :

a) Je compte *sur votre discrétion*.

(objet indirect)

b) Il travaille *à domicile*.

(circonstanciel)

c) Nous étions *tête à tête*.

(circonstanciel)

d) J'achète *une boîte aux lettres*.

(objet direct)

e) Je regarde *le chien du berger*.

(objet direct)

Dans «a» et «b» je peux déplacer les noms précédés par les prépositions sans modifier les phrases :

- A domicile, il travaille.

- Sur votre discrétion, je compte.

Cela n'arrive pas en «c», «d» et «e» parce qu'il y a une faculté syntaxique de complémentation par préposition entre les deux noms. Nous ne pouvons pas partager le syntagme («nom-nom») en disant :

- A tête nous étions têtes.

- J'achète aux lettres une boîte.

- Du berger je regarde le chien.

Bien sûr, le syntagme «tête à tête» a été déjà consacré par la langue

française. Travaillons maintenant avec les exemples «d» et «e». Nous disons en français :

- J' achète | pour les élèves | une boîte.

- J' apporte | aux élèves | une boîte.

\ / \ /

objet indirect objet direct

ou

= Du bureau | , je regarde | le chien.

\ / \ /

circonstanciel objet direct

De toute façon les syntagmes ne sont pas les mêmes, c'est-à-dire, les noms précédés par les prépositions n'ont pas la même fonction. Dans »j' achète une boîte aux lettres» et «Je regarde le chien du berger», les noms soulignés complètent indirectement les deux autres. Chaque phrase nous avons le syntagme «nom + nom».

Du point de vue sémantique, nous ne disons pas – «Du berger je regarde le chien». Mais, au niveau de la forme, c'est une phrase valable. Par contre dans le phrases – «Je regarde le chien du bureau» et »Du bureau je regarde le jardin», «du bureau» peu être un complément indirect du nom «chien» ou un circonstanciel du verbe «regarder». Dans ce dernier cas, le syntagme «du bureau» pourra être déplacé sans modifier la phrase, mais non pas comme complément du nom «chien». «Le chien du berger» constitue un syntagme unique, c'est-à-dire, «nom + préposition + article + nom».

Nous nous rendons compte qu'un nom pourra être complété par quelque chose, généralement par un nom précédé ou non d'une préposition.

Exemple : Les phares | de la | voiture

L'idée | 0 | que tu viendras.

D'après «Le chien du berger / un chien de berger» nous pourrions avoir un troisième exemple à discuter – «*Ce chien de berger me dérange beaucoup*». Il serait difficile de savoir si tel syntagme (ce chien de berger) représente la séquence normale ou constitue une inversion. Nous pourrions présenter d'autres exemples : «Une chienne de condition» ; «ce fripon de valet» ; etc. Nous reprendrons ce problème plus tard.

Nous savons bien que l'emploi de la préposition pose beaucoup de difficultés surtout aux enfants. Selon les psychologues, les enfants ne commencent à servir des prépositions qu'aux environs du 18ème mois. C'est aussi difficile pour les adultes d'assimiler les nuances de leur emploi surtout quand ils parlent une nouvelle langue. Nous aurons l'occasion de remarquer au cours de ce travail que les prépositions peuvent jouer un rôle décisif dans l'interprétation de textes. Nous nous proposons de mettre en relief quelques prépositions, si possible, de les comparer et d'essayer de classer celle qui refusent l'article. Nous verrons aussi les prépositions qui sont obligatoirement associées à un article (?). Il sera d'ailleurs intéressant de discuter la notion de «deslocation» ou de «déplaçabilité» avec la préposition «DE».

«Définir une classe de mots à partir de la syntaxe semble cependant impossible par principe. Fonction et structure doivent ici être nettement séparées, même si une analogie, ou une homologie, indirecte fait qu'une certaine fonction est particulièrement naturelle pour une certaine classe» (Gardiner). Selon nos grammaires une classe de mots (valeur morphologique) peut avoir plusieurs fonctions syntaxiques possibles.

| - «Les livres sont là »

| \ /

| sujet

| - «J'ai déjà acheté les livres»

| \ /

| objet direct

—
| - La ville de Rome.

? | - Les remparts de Rome (J. Barreau, J. Bonnet)

|_

Malgré l'identité grammaticale (Rome = complément indirect des noms : «la ville» ou «les remparts») la grammaire française les analyse différemment. Dans le premier exemple «Rome» est apposé à la ville et dans le deuxième il est complément du nom «rempart».

La place assignée aux prépositions parmi les mots de liaison suppose déjà une définition de celles-ci du point de vue de la phrase. A cause de différentes fonctions exercées par la préposition il est tout à fait difficile de présenter une définition unique.

La préposition «terme grammatical. Mot invariable qui sert à marquer le rapport d'un mot avec un autre» (Littré). D'après cette définition, «et» serait une préposition dans : «Etienne et Judith vont au cinéma.»

Nous nous rendons compte qu'elle sert aussi à marquer le rapport d'un verbe avec un autre, même en Portugais. Exemple :

| - “Trabalha meu filho *para* agradar a Deus.”

|_ “Travaille mon fils *pour* plaire à Dieu.”

| - “O certo é que ninguém nos inventou *para* vivermos novas toda a vida.” (Machado | de Assis)

| “Le vrai c'est que personne ne nous a inventés *pour* que nous vivions jeunes toute |_ la vie.”

(J. de Moraes Neto. «La Flexion de l'Infinitif en Portugais Contemporain»)

- «Il est mort *sans* laisser de testament.»

(Charles W. Terrel. Dictionnaire des phrases les plus communes)

Il est alors naturel de prendre le concept de «relation» comme base d'une analyse systématique de la langue, en prenant comme exemple les prépositions. Nous aurons l'occasion de présenter d'autres exemples et de continuer à constater ceci en discutant surtout le rôle de la préposition «DE». Selon H. Frei dans «La Grammaire des Fautes», un syntagme ne peut pas être interprété comme un signe lexical. Nous apprenons *d'ailleurs/par ailleurs*. Nous pensons qu'il sera possible de soutenir la thèse que la complémentation prépositionnelle du nom est une faculté syntaxique.

Prenons maintenant la préposition «EN». Généralement, cette préposition n'est pas suivie de l'article. Elle peut nous donner de différentes idées. Exemple :

- a) *Lieu* – L'arrivée en Angleterre ; la mort en croix.
- b) *temps* – En mon absence ; la publication en mars ; de mois en mois.
- c) *Etat* – En bonne santé ; en voyage ; en vitesse ; chambre en désordre.
- d) *Matière* – Une montre en or ; pièce en bois.
- e) *Transformation* – Convertir des francs en dollars.

(Les exemples ci-dessus ont été pris du Dictionnaire du Français Contemporain. Larousse.)

Cependant on peut trouver la préposition «EN» suivie de l'article ou d'un numéral.

Exemple : en l'an de grâce ; en la fête de Saint Bernard ; cent kilomètres en une heure, etc. On dit que ce sont des formes figées. Selon C. de Boer est figé tout ce qui est entré dans le vocabulaire, vivant ou mourant désormais comme vivent ou meurent les mots, à l'abri de tout changement dans la syntaxe mobile et évolutive.

La quantité de prépositions en Français rend difficile la distinction

entre une syntaxe figée et une syntaxe mobile. Mais quand il s'agit de morphèmes comme les verbes, cette distinction est plus facile parce que nous pouvons bien préciser le verbe.

Exemple : Vive la France ! (Syntaxe figée – Construction sans «Que».)

Lorsque le verbe est au Subjonctif présent, il est normalement précédé de la conjonction «que» – »Que la France vive.» Nous n'aurons pas – «La France vive» sans la présence de «que».

Il est possible d'établir un parallélisme entre les prépositions «EN» et «DANS». Malgré le même sens, la préposition «DANS» ne refuse pas l'article, en général.

Exemple : _

| Boulangerie dans la rue voisine (lieu)

| Dans une semaine (temps)

| _ Dans l'attente (état)

–

| Difficile de garer sa voiture dans Paris.

| _ Dans combien de temps reviendrez-vous ?

(Dictionnaire du Français Contemporain. Larousse.)

Avec la naissance de la préposition «DANS», en principe, «EN» a été immobilisée. Cela peut aider à expliquer l'absence de l'article. Nous voyons que «DANS» gagne lentement sur «EN». Il y aurait lieu de faire une étude approfondie sur ce sujet si par hasard elle n'existe pas déjà.

La préposition «EN», avons-nous dit, refuse l'article. Mais nous constatons parfois la présence de cet article. Selon C. de Boer, l'article permet d'éviter le hiatus comme c'est le cas dans «en l'na 1600", en l'armoire, etc. Est-ce que dans ces deux exemples, l'article évite vraiment le hiatus ?

[ãlã] – avec l'article \

| 1er exemple

[ãnã] – sans article /

[ãalarmwar] – avec article \

| 2ème exemple

[ãnarmwar] – sans article /

Du point de vue phonétique il est difficile d'accepter cette idée. Nous pouvons constater ce principe au niveau phonologique.

Remarque : La nasalité pure de la voyelle existe en français. Dans la langue portugaise ce problème est très discutable.

Exemple en français :

Bon - /bõ/ ; an-/ã/

Λ	Λ

Les voyelles purement nasales

Le mot «bon» s'oppose au féminin «bonne»- /bo :n / et «an» s'oppose à Anne /a :n/.

Devant les exemples ci-dessus va éviter le hiatus au niveau de la phonologie :

- en l'an 1600 - /ãlã/

- en l'armoire - /ãalarmwar/

Nous trouvons cependant »en la fête de Saint Bernard». Cet exemple contrarie de principe de C. de Boer (l'article va éviter le hiatus). «En la fête de Saint Bernard» nous aide à assimiler cette syntaxe figée. Il y a aussi un cas de transition entre «EN» et «DANS». Nous pouvons avoir «dans la fête de St. Bernard». Mais la langue a déjà consacré cette forme, c'est-à-dire, la préposition «EN» suivie d'un article dans cet exemple. Du point de vue de la forme nous voyons l'article «la» après la préposition comme un déterminant du nom. Malgré la forme figée «cent kilomètres dans une heure». Le mot «heure» dans les deux énoncés est déterminé par un numéral. Par contre, le mot «Paris» dans »difficile de garer sa voiture dans Paris» est un nom déterminé sémantiquement, mais pas au niveau de la forme. Nous croyons que la langue ne nous empêcherait pas de dire «dans le Paris» (nom déterminé).

Du point de vue de la substance, il nous paraît que les mots précédés par la préposition «DE» dans les exemples ci-dessous précisent mieux les noms «Paris» et «France».

—
- l Je suis à Paris.

- l_ Je suis dans *le Paris de 1800*.

—
- l Je suis en France .

- l_ Je suis dans *la France de ma jeunesse*.

Reprenons l'exemple : «l'arrivée en Angleterre». Du point de vue phonologique il serait bien avoir l'article entre la préposition et le nom pour éviter un hiatus :

- l larive ããgleter l. Mais au niveau phonétique, nous n'avons pas

un hiatus à cause de la présence de [n] : [larive ãnãgleter]. Bien sûr, «en Angleterre» est une forme déjà consacrée dans la langue française. Au niveau de la forme c'est un mot non déterminé, tout à fait différent de «l'arrivée dans la maison», pas «dans maison».

La préposition «EN» est presque toujours figée, ce qui tient au fait que dans ses fonctions de préposition mobile «EN» a été remplacée en bonne partie par «DANS».

«On trouve chez des classiques comme Molière ou Bossuet, la préposition «EN» pour moderne».

«Sur» - > en terre et dans les cieux

«Avec» - > en pitié

«Dans» - > en la guerre, en toute la France.

(V.Brondal. Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle.)

Remarque :

Dans nos jours, les prépositions «en» et «avec» peuvent garder le même sens :

- Je garde *avec* pitié
- Je le prends *en* pitié.

Les prépositions «EN» et «DANS» suivies d'un nom, gardent, en général, le sens d'un adverbe. D'après sa fonction sémantique, le mot précédé par ces prépositions peut modifier le sens d'un adverbe ou d'un nom.

- J'arrive en Angleterre.
- L'arrivée en Angleterre.
- J'ai trouvé la chambre en désordre.
- Nous voyons une boulangerie dans la rue voisine,
- Ils sont venus en la fête de Saint Bernard, etc.

Selon A. Blinkenberg, «la forme de la transitivité des substantifs est presque sans exception celle d'une transitivité indirecte, l'objet étant introduit normalement à l'aide de la préposition «DE».

En travaillant avec «EN» et «DANS» nous nous rendons compte de que l'objet est introduit aussi à l'aide de ces prépositions.

Exemple :

_ Je crois en Dieu.

_ La croyance en Dieu.

_ Je crois dans les hommes.

| _ La croyance dans les hommes.

Au début de notre travail nous nous sommes proposés de parler de la complémentation prépositionnelle du nom et non pas de la préposition en complétant un verbe. En cherchant des exemples avec la préposition »DANS», nous avons trouvé des cas qui ont attiré notre attention :

- «Dans les 150 étudiants se trouveraient là» (G.Bernard)
- «J'ai compté dans les 300 personnes» (G.Bernard)
- «Ce livre coûte dans les 20 Francs» (Dictionnaire du Français Contemporain. Larousse.), etc.

Nous trouvons le sujet et l'objet direct précédés par la préposition «DANS». C'est un problème vraiment curieux. Du point de vue sémantique, la préposition est capable d'ajouter une nouvelle idée. C'est-à-dire, d'un adverbe.

a) «À peu près, approximativement 150 étudiants se trouveraient là. / Dans les 150 étudiants, se trouveraient là.»

b) «J'ai compté _

| dans les 300 personnes

l_300 personnes à peu près, approximativement.»

c) «Ce livre coûte _

l dans les 20F.

l_20F. à peu près, approximativement.»

Nous avons dit qu'un nom peut être complété par quelque chose, généralement par un nom précédé ou nom d'une préposition. Au contraire, pour ce qui est de préposition. Au contraire, pour ce qui est de «préposition + article + nom» Qui ne seraient pas complément de nom ou circonstanciel. Nous trouvons ces derniers cas comme exemple. Nous sommes d'ailleurs embarrassés pour commenter ce problème. Si l'on admet qu'il y a que trois types de mots en français (nom, verbe et l'adverbe), sémantiquement nous voyons deux mots (adverbe et nom) dans le sujet et dans l'objet direct (150 étudiants / dans les 300 personnes / dans les 20F). À cause de la préposition «DANS» nous avons le sens de l'adverbe dans les trois exemples. Par contre, nous ne pouvons pas séparer la préposition, ou bien, l'élément qui porte l'idée d'un adverbe, sauf le propre adverbe (à peu près, approximativement).

- Les 150 étudiants se trouveraient là dans.

- Dans j'ai compté les 300 personnes.

- Ce livre coûte 20F.dans.

Il nous paraît que les phrases avec l'article rendent le sujet et les objets plus précis. Mais le sens l'adverbe de proximité repose dans la préposition plus l'article dans les trois phrases. Le numéral a déjà déterminé le nom :

- 150 étudiants se trouveraient là.

- J'ai compté 300 personnes.

- Ce livre coûte 20F.

Selon Grevisse [Le Bon Usage .p.961] «il existe entre la préposition et l'adverbe, des rapports fort étroits : plus d'un adverbe a pu, dès les

origines, jouer le rôle de prépositions. Dans le français moderne, la distinction s'est nettement établie, mais non sans que le passage reste parfois possible de l'une à l'autre des deux catégories...»

Notre curiosité repose dans le fait où la préposition précède un nom mais elle ne complémente pas un autre nom ni participe d'un circonstanciel au niveau de la forme. La syntaxe est déjà créée sans la préposition plus l'article. Au niveau de la forme ces éléments ne sont pas importants dans les exemples donnés. Il est donc intéressant de constater qu'on peut supprimer «dans» à valeur adverbiale sans altérer la structure de la phrase alors qu'il est impossible lorsque «dans» a une valeur de préposition.

En général, nous avons une certaine difficulté à préciser le sens des prépositions à cause de leur variété et de leurs différentes fonctions. De toute façon, il est possible découvrir la synonymie parmi les préposition.

Exemple : La croyance *au* diable

La croyance *en* Dieu.

Mais la synonymie n'est absolue.

En prenant l'exemple donné par C. de Boer,

«Une voiture | à quatre roues

| avec quatre roues

|_de quatre roues», nous constatons en principe une synonymie entre les trois prépositions. L'idée d'instrumental est plus nette avec la préposition «à». La cohésion entre «à» plus le substantif est beaucoup plus forte ici qu'entre «de» ou «avec».

Dans les exemples ci-dessous l'article a bien l'air de servir à éviter le hiatus.

- à l'aise de

- à l'heure

- mal à l'aise
- à l'oeuil, etc. Ils ne gardent pas l'idée d'instrumental.

Prenons maintenant un exemple qui nous paraît délicat : «un à un». Nous n'évitons pas le hiatus et la transition «à avec» n'est pas remarquée. L'exemple «au hasard» attire aussi notre attention. «Au» doit être quelque chose de nouveau (à+le). Par contre, le mot «hasard», commencé par «h» aspiré empêche l'emploi de l'article «le». Cet article devrait imposer la forme apocopée «l». Existe-t-il un hiatus dans «au hasard» ?

Différentes idées se rattachent à la préposition «avec». Il pourra y avoir emploi ou non de l'article.

- docile avec ses amis
- une chambre avec vue sur le jardin
- avec le mois de juillet, les grandes chaleurs sont proches
- avec le temps, il oubliera, etc.

La préposition «avec» en gardant l'idée d'instrumental peut avoir le même sens de «DE». Exemple :

- J'ai fait cela de mes propres mains.
- Franchir le fossé d'un bond.

Nous savons bien que la préposition «à» peut provoquer d'autres sens. Exemple :

- Verre à vin
- Remettons cela à demain, etc.

Dans certains cas, «à» fait double emploi avec la préposition «pour».

Exemple : L'utilité à tous de la mesure.

L'utilité *pour* tous de la mesure.

Nous pourrions continuer à parler d'autres prépositions qui impliquent des sens différents. Cela constitue un aspect très riche dans la langue française.

En finissant ce petit commentaire sémantique il nous paraît intéressant d'ajouter quelques remarques faites par V. Brondal sur les prépositions «en» et «à» dont nous venons de parler. En ce qui concerne «l'harmonie morphologique on peut, sur une série de points différents, constater une concordance sémantique remarquable entre une préposition et son régime. Ainsi ce n'est pas par hasard que l'on dit «à Paris», «à Malte» (au sujet des points), mais «en France», «en Sicile» (au sujet de territoires) ; de même «au Brésil» et autrefois «à la Chine» (au sujet de lieux lointains, par exemple de colonies), mais «en Avignon» (conçu traditionnellement comme un territoire autonome). On peut aussi faire remarquer la singulière attraction entre «à»

et le masculin : au Portugal, au Danemark, et inversement «en» et le féminin : en Espagne, en Suède.»

Nous avons eu l'occasion de présenter quelques exemples où le nom est complété par un autre nom précédé d'une préposition. Nous trouvons aussi d'autres prépositions qui ne relient pas un nom à un autre nom.

Exemple : 1) J'entends des cris *chez* mon voisin.

(dans sa maison, dans son appartement)

2) Le mot de «gloire» revient souvent *chez* Corneille.

(= dans ses tragédies)

Les noms précédés par «chez» peuvent être déplacés dans la phrase sans la modifier :

- Chez mon voisin, j'entends des cris ;
- Le mot de «gloire», chez Corneille revient souvent.

Bien sûr, «chez mon voisin» ne complémente pas «des cris» (Je les entends chez mon voisin). Voilà une préposition qui vient avant le nom mais qui ne complémente pas un nom premier. Cela arrive aussi avec «outre».

Exemple :

- Outre son travail régulier, il fait des heures supplémentaires.
- Outre leurs enfants et une cousine, ils logent une amie de la famille.

Nous avons remarqués aussi que «chez» peut être précédé d'autres prépositions :

Exemple : Je reviens *de* chez lui.

Nous passerons *par* chez nos parents.

Ils habitent *vers* chez vous.

Pendant le développement de notre travail, nous avons eu l'occasion de discuter le rôle de la préposition «DE». Elle occupe donc une place spéciale parmi les prépositions du français. Avant de finir ce travail, nous voudrions présenter d'autres remarques sur ce sujet.

Du point de vue sens, la préposition «DE» peut impliquer beaucoup de choses. Prenons quelques exemples :

- La venue *de Paris*. (lieu)
- Un travail *de trois ans*. (temps)
- C'est une lettre *de François*. _ (appartenance)
- Il me fait signe *de la fête*. |
- J'ai crié *de toutes mes forces*. | (moyens)
- Il l'a tué *d'un coup d'épée*. _|

Remarque : Dans ces trois derniers exemples le sens de «avec» est très sensible.

- un tissu *de laine* | (matière)
- une table *de marbre* |
- À quelle heure passe le train *de Rio de Janeiro* ? (destination – celui qui va à Rio de Janeiro ou qui vient de Rio)

Andreas Blinkenberg, dans *Le Problème de la Transitivité en Français Moderne – Essai Syntacto-Sémantique*, nous parle d'un cas intéressant. Il nous demande s'il n'y a pas parfois la possibilité d'une légère nuance entre les deux syntaxes, en ce sens que «la chasse à l'éléphant» serait plus général, «la chasse de l'éléphant» plus concret, plus individualisé ?

À cause de la grande variété de sens constatée par l'emploi des prépositions, il rend difficile de les bien préciser. Les exemples donnés peuvent justifier cette observation déjà faite.

Le nom précédé par la préposition «DE» peut fonctionner comme :

- a) Un circonstanciel du verbe :
 - Il vient *de São Paulo*.
 - Il viendra *de bonne heure*.
- b) Un complément du nom :
 - Un mort *de quatre jours*.
 - Le livre *de Jean*.
- c) Un objet direct :
 - Je crains *de la voir*.
 - Il lui demande *de partir*.
- d) Un objet indirect :
 - Il sert *de son couteau*.
 - Nous parlons *de lui*.

En principe, nous avons trouvé un peu de difficulté à analyser les

exemples ci-dessous à cause de la préposition «DE».

- Un franc de perdu.
- Il a sa femme de malade.
- J'ai trouvé une caisse de vide, etc.

Il est justement le cas du «DE explétif». Pour H. Frei, «un des problèmes les plus importants, dans le domaine de la différenciation syntagmatique, est celui du «DE» dit explétif, par lequel le français distingue le prédicatif du simple déterminant :

une chambre libre/ une chambre de libre.

Après bien réfléchir sur cette question, nous nous rendons compte que cela n'est pas tellement important. Nous voyons le «DE explétif» comme un idiomatisme. Par conséquent il est impossible de l'analyser. De toute façon, quand on supprime la préposition dans ces exemples, l'idée se maintient à travers le substantif plus l'adjectif.

Nous avons aussi la possibilité d'équivalence entre l'adjectif et un deuxième substantif. Exemple :

- Un brésilien marin / un marin brésilien.

Damourette et Pichon parlent bien de ce problème. «Lorsque deux substantifs nominaux se trouvent en contact de manière que l'un serve d'épithète «totius substantiae» à l'autre, il y a lieu de remarquer que, en l'absence de toute indication, c'est le second qui est adjectif ; c'est que, contrairement à ce qui se passe pour l'adjectif nominal, l'article trouvant tout de suite un semième propre à son épinglement, arrête son effet sans attendre la suite». Exemple :

«... alors disparaîtra ce germe de division qu'on cherche à semer entre les soldats citoyens et les citoyens soldats.» Cela arrive aussi en Portugais mais non pas en Anglais. Dans «spring flower» par exemple, le sens d'adjectif repose sur le mot «spring» et non sur «flower». Quand nous faisons la traduction au Français ou au Portugais nous utilisons la préposition «DE».

Anglais : Spring Flower

Français : Fleur de printemps

Portugais : Flor de primavera.

Ce complément précédé par la préposition «DE» peut quelquefois être remplacé par un seul mot en gardant la valeur d'adjectif :

- fleur de printemps / fleur printanière
- un train d'enfer / un train infernal

De toute façon cette valeur (de printemps/printanière ou d'enfers/infernal) vient après le nom (fleur ou train).

Remarque : Nous avons déjà dit que le parallélisme entre forme et sens n'a rien d'absolu (couronne de roi / couronne royale).

En ce qui concerne la Langue Française il faut faire attention entre le nom précédé par la préposition «DE» et le nom précédé par «DE + article». Reprenons les exemples :

- un chien de berger
- un chien du berger

En prononçant «un chien de berger» ou «un chien méchant» nous constatons une identité fonctionnelle entre «de berger» et «méchant», c'est-à-dire, une valeur sémantique de qualité. Il s'agit d'un adjectif. Et «le chien du berger» ? Pour Tesnière

«du berger» est aussi un adjectif tandis que pour Bally, il s'agit d'une fonction substantivale.

«Pour transférer un substantif en adjectif d'appartenance, le français utilise généralement la préposition de : le livre de Pierre. Mais nous avons vu [...] que la notion d'appartenance est conçue d'une façon très large et qu'elle peut s'appliquer aussi bien au possesseur qu'au possédé. On dit aussi bien le chien du maître que le maître du chien.»(Tesnière)

«...le substantif seul [...] est incapable de remplir aucune des fonctions syntaxiques dévolues à sa catégorie : sujet, objet direct et indirect, complément du nom (actualisé), etc. Pour figurer dans une phrase il doit porter les signes (explicites ou implicites) de l'actualisation et du rapport qui l'unit aux autres termes actualisés.

Exemple : à un chien, de ce chien (est l'ami de l'homme), (j'entends) du chien.» (C. Bally)

Du point de vue syntaxique nous sommes d'accord avec Tesnière. «De berger» et «du berger» complètent le substantif «chien». Ils ont la valeur d'adjectif.

Nous pourrions ajouter d'autres exemples où le complément est précédé par «DE». Les voilà :

- Le célèbre «Ce fripon de valet», exemple donné presque par tous les auteurs.
- Ce chien de berger me dérange beaucoup.
- Voilà une bonne chienne de condition, direz vous (Voltaire)
- Qu'elle drôle d'idée vous avez eue d'écrire. (A.Gide)

Du point de vue syntaxique, tous ces compléments indirects présentent la même forme. Il n'y a pas de différence entre «une chienne de vie» et «une maison de campagne», «une femme de ménage», une lettre de Quintin, etc. Nous croyons que le problème est purement sémantique. Nous pouvons faire une exploitation de sens sur la même structure syntaxique. Alors, on se demande : Est-ce que «DE» garde l'idée de préposition dans ces exemples ?

En ce qui concerne le syntagme «nom-nom» nous avons trouvé un exemple dans Damourette et Pichon qui a attiré notre attention :

- «Je prononce le mot de sucre, et aussitôt elle me fait un beau sourire.»

Syntaxiquement, «le mot» est l'objet direct du verbe prononcer et «de sucre», complément indirect du nom «le mot». Il nous paraît que «de sucre» peut s'identifier par «sucré». Ce sont des adjectifs.

- Je prononce le mot | de sucre

|_sucré

Cette structure syntaxique «de sucre» (complément indirect du mot «le mot») nous permet de faire une exploitation sémantique. Dans l'exemple, «de sucre» paraît nous donner l'idée d'un circonstanciel, non pas d'un complément indirect du nom «le mot». Nous pourrions dire :

- Je prononce le mot calmement ou doucement.

- Calmement, je prononce le mot.

En reprenant «Je regarde le jardin de l'hôtel» (J.J Barreau Bonnet), syntaxiquement le mot «de l'hôtel» a une double fonction (circonstanciel et complément du nom «le jardin»).

- De l'hôtel, je regarde le jardin.

- Je regarde le jardin de l'hôtel.

Est-ce que cela arrive aussi dans «Je prononce le mot de sucre» ? Est-ce qu'on peut dire «Du sucre je prononce le mot» ? Nous ne croyons pas à cause de l'absence de l'article. Cela est capable de créer la syntaxe.

Le rôle de la préposition «DE» dans la langue française est vraiment important. Elle occupe d'abord une place spéciale parmi les prépositions. Nous voudrions reprendre les exemples qui méritent encore notre attention.

1 – Ce fripon de valet

2 – Ce chien de berger me dérange

3 – Une chienne de vie

4 – Quelle drôle d'idée

Nous voyons que la structure syntaxique est la même entre ces exemples et les suivants. Il y a une équivalence au niveau de la forme.

5 – Une maison de campagne

6 – Une femme de ménage

7 – Une tasse de thé

Alors, nous ne pouvons pas avoir le nom précédé par «DE» avant le premier nom :

- De valet ce fripon
- De campagne une maison, etc.

En reprenant les idées de Tesnière, nous voyons que les substantifs précédés par la préposition «DE» gardent, en principe, la valeur d'un adjectif d'appartenance. Les trois derniers exemples sont capables de confirmer cette observation. Par contre, dans les premiers exemples il serait impossible d'avoir les noms précédés par la préposition «DE» comme des adjectifs. Nous voyons justement le contraire. Ce sont les premiers qui gardent la valeur d'adjectif. Nous enregistrons d'ailleurs une inversion. La différence est justement sémantique.

Dans le niveau du sens nous nous rendons compte que «DE» dans les quatre premiers exemples n'a pas une valeur de préposition, mais d'un «investisseur» est capable d'annuler l'adjectivation. C'est le premier nom le mot adjectivité. Le Français, même le Portugais, peuvent se servir des procédés spéciaux pour signaler l'inversion.

L'exemple numéro deux (ce chien de berger me dérange) est vraiment curieux. Du point de vue sémantique, il y a deux sens dans le complément indirect du syntagme «Ce chien de berger».

1er sens : l'adjectif.

2ème sens : Le mot «DE» n'est pas une préposition mais un «inverseur» qui annule l'adjectivation. Dans ce cas, «chien» est le mot adjectivité.

En finissant ce petit travail sur la complémentation prépositionnelle

du nom en français et ses rapports avec l'article. Nous voudrions reprendre la règle de Damourette et Pichon sur la distinction «déterminé-déterminant». Nous sommes sûrs de que cela va nous aider à comprendre mieux notre sujet.

«Quand un substantif nominal est suivi d'un autre substantif nominal à lui attaché par la préposition «DE», on peut se trouver en face de deux constructions en apparence semblables, mais sémantiquement très différentes. En effet, si les deux substantifs sont en dichodèse entre eux, le second substantif est un épiplérome adjectif de premier ; il forme avec la préposition un convalent adjectif en fonction d'épanathète...» [471]

«Si, au contraire, le rapport des deux substantifs est une syndèse, c'est le premier qui est adjectif ...» [472]

La dichodèse équivaut au rapport sémantique de relation et syndèse au rapport sémantique d'inhérence.

BIBLIOGRAPHIE :

BALLY, C. *Linguistique Générale et Linguistique Française*. Berne, 1950.

BARATIN, Marc. *La naissance de la syntaxe à Rome*. Ed. Minuit. Paris, 1989.

BONNET, Jacques et BARREAU, Joël. *L'esprit des mots ; traité de linguistique française*. Tome I, Grammaire ; l'Ecole. Paris, 1974.

BENVENISTE, Emile. *Problèmes de Linguistique Générale*. Tome I. E. Gallimard, Paris, 1966.

DE BOER C. *Essai sur la Syntaxe Moderne de la Préposition en Français et en Italien*. Librairie Ancienne Honoré Champion, Paris, 1926.

BLINKENBERG, Andreas. *Le Problème de la Transitivité en Français Moderne ; essai syntacto-sémantique*. Ejnar Munksgaard,

Copenhague, 1954.

BRONDAL, Viggo. *Théorie des Prépositions* ; introduction à une sémantique rationnelle. Ejnar Munksgaard, Copenhague, 1950.

CARLSSON, Lennard. *Le Degré de Cohésion des Groupes Substantif + de + Substantif en Français Contemporain*. Uppsala, 1966.

CORBIN, D. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Presses Universitaires du Septentrion. Lille, 1991.

DAMOURETTE, J. et PICHON, E. *Essai de Grammaire de la Langue Française*. Paris, d'Artrey – 472,473,586,587,588,589,590,591 (Équivalence entre l'adjectif et le substantif nominal) – 3032,3033 (Prépositions)

DUBOIS, J ; LAGANE, René ; NIOBEY, G ; CASALIS, J ; MESCHONNIC, Henri. *Dictionnaire du Français Contemporain*. L. Larousse, Paris, 1966.

FREI, Henri. *La Grammaire des Fautes*. Slatkine Reprints, Genève, 1971.

GREVISSE, Maurice. *Le bon Usage*. Editions J. DUCULOTS, S.A, Gembloux, Belgique, 1975.

GROSS, G. *Les expressions figées en français, des noms composés aux locutions*, Gap, Ophrys. L'essentiel français. Paris. 1996.

KLEIBER, G. *La sémantique du prototype*. Catégories et sens lexical. PUF. Paris. 1990.

LAW, Vivien. *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages*. Ed. Longman. London. 1997.

MARTIN, R. *Sélection et Sémantique*, Langages no 115. Ed. Larousse. Paris. 1994.

MATTOSO, C.J, Joaquim. *Estrutura da Língua Portuguesa*. E. Vo zes Ltda, Rio de Janeiro, 1970.

PAYNE, Thomas E. *Describing morphosyntax : a Guide for Field*

- Linguistics*. Cambridge University Press. Cambridge. 1997.
- REY, A et CHANTREAU, S. *Les expressions figées*. Langages no 90. Ed. Larousse. Paris. 1988.
- ROBERT, Paul. *Dictionnaire de la Langue Française*. Société du Nouveau Littré, Paris, 1972.
- RODRIGUES DE M. NETO, J. *La Flexion de l'infinitif en Français Contemporain*. Mémoire de Maîtrise. Nantes, 1977.
- ROUSÉ, J. et CARDOSO, E. *Dictionnaire Français – Portugais / Portugais – Français*. Bertrand Garnier, Lisboa, 1922.
- SHEPEN, Timothy. *Langage Typology and Syntactic Description*. Cambridge University Press. Cambridge. 1985.
- TERRELL, C. William. *Dictionnaire des Phrases les Plus Communes*. Aurora E., Rio de Janeiro, 1965.
- TESNIÈRE, L. *Éléments de Syntaxe Structurale*. Paris, 1959.